

Eric et Ramzy : la médiation de l'humour dans l'apprentissage

Gérard-Vincent MARTIN *

Faire jouer à l'humour "un rôle décisif dans la relation enseignant/enseigné", au lieu de maintenir celle-ci sous une pression violente. Voilà ce qui serait un coup de génie !...

Cette réflexion prend comme exemple la définition du mot « Misogyne » au chapitre 14 de la cassette vidéo *Les mots d'Eric et Ramzy*. L'hypothèse est la suivante : l'humour joue un rôle décisif dans la relation enseignant/enseigné et le rôle perturbateur d'Eric sert peut-être à cacher son désir d'apprendre. Nous retrouvons ici les difficultés d'apprentissage de l'étranger à la langue : déformations phonétiques, lecture hasardeuse, détournements du code, pitreries gestuelles et, en fin de compte, appropriation linguistique. Quand le migrant fait école...

Les sketches en français des humoristes faisant état, à un moment de leur carrière, de leur origine étrangère donnent de nombreux exemples de contacts linguistiques et culturels (MARTIN, 1993 : 397). Avec Smaïn, Boujenah, Bedos, Lilia, les Négropolitains, Tazaïrt, Jamel — la liste n'est pas exhaustive —, les thèmes évoqués comme le balai, le contrôle d'identité, l'argent, les relations père-fils, la liberté d'usage de la langue française, la sexualité, ne font pas référence à une recherche d'identité comme à la fin des années quatre-vingts mais à la description des processus et des stratégies d'une biculturation.

Le concept de médiation, étymologiquement, se fonde sur la notion d'intermédiaire et de lien. C'est une modalité de construction implicite dans des liens sociaux. Le médiateur est alors un élément qui s'intercale entre deux autres, en modifie, aide ou complexifie les relations.

A ce stade, tout peut être médiateur de quelque chose puisque la médiation s'accorde avec tous les besoins de communication. La langue est effectivement médiation, mais je délimite ici six thèmes parmi

* Enseignant de Français Langue Etrangère, Université de Rouen

ERIC et RAMZY « Misogyne » Chapitre 14

Ramzy : Bonsoir, bonsoir Mesdames et Messieurs. Ce soir, ensemble, nous allons essayer d'apprendre un mot. Ce mot nous ne le connaissons pas. Ni vous, ni nous (Eric reprend certains de ses mots). Cependant, Mesdames et Messieurs nous allons essayer de l'apprendre ensemble ce mot. Mesdames et messieurs, le mot de ce soir est, découvrons-le ensemble (Ramzy soulève une feuille du tableau et montre le mot « misogyne »)

Eric : Ouaho, mygale. La mygale se trouve dans tous ces pays...

Ramzy : Non, non, Eric, Eric !

Eric : Par exemple...

Ramzy : Misogyne, m i s i gyne, m i si gyne, Misogyne.

Eric : Très bien prononcé. Commencez la définition s'il vous plaît. (Eric écarte les bras devant le tableau)

Ramzy : Hé bien c'est très facile Eric hein. Pour expliquer Misogyne, pour cela mettons-nous en situation.

Eric : Niaou (il danse)

Ramzy : La situation. Eric, ça va, ça va, la situation. Je suis dans un bar, dans un saloon avec ma femme. Ma chérie, t'aimes bien les bars, comment il est (il prend par le cou une femme imaginaire)

Eric : Hé la fille ! Hé la greluce ! J'te parle pas toi grand escogriffe !

Ramzy : Oh (il repousse Eric) !

Eric : Hé, la greluce, viens m'embrasser, regarde comment j'suis habillé, j'suis le mieux sapé du monde, regarde...

Ramzy : Laissez-nous tranquille !

Eric : J'ai un super pantalon regarde///

Ramzy : Laissez-nous tranquille, chut (il repousse Eric).

Eric : Un pantalon à cinq mille francs.

Ramzy : Ça va, laissez-nous tranquille, merde (il repousse Eric qui tombe par terre). Il faut l'excusez mais c'est vrai qu'il est pas très correct avec les filles depuis qu'il a mis son jean, mis son jean.

Eric : C'est vrai, moi, dès que j'mets mon jean et mes bottes, j'suis l'roi du pétrole.

Eric et Ramzy ensemble : Nous ne voyons pas d'autres explications. (Ils saluent la caméra)

Eric : Bon, j'vais mettre un pantalon à pinces peut-être.

Ramzy : Voilà, là j'te laisserai, là j'te laisserai avec ma femme.

lesquels je traque une trame humoristique.

1. La médiation du sens : c'est la traduction, une reformulation, deux codes qui se frottent « le code-switching ». Le premier colloque de CORHUM a par exemple abordé ce problème en donnant la parole à Marlène DOLITSKY (1990 : 178).

2. Le code écrit et le code oral : l'oral comme moyen de passer, de présenter un écrit. Cela concerne également les techniques de traduction écrite des corpus oraux et/ou vidéo en Science du Langage (ARDITTY J. 1987 : 4).

3. Ce que les linguistes nomment le médiatif : le système de la langue met en scène le dire difficile, une métalinguistique. En voulant qualifier cet article, je peux expliquer « c'est une sorte d'article ou plutôt un papier qui fait le point sur le sujet... ».

4. Le dire qui remplace un sens absent : on note la médiation de la langue concernant les animateurs à la radio, pour pallier une gestuelle qui est présente en studio mais que les auditeurs ne peuvent pas voir. C'est le cas par exemple des efforts langagiers de l'animateur Laurent Ruquier dans son émission radiophonique quotidienne, efforts qui ne se retrouvent pas dans son émission télévisée *On a tout essayé*. C'est une médiation multicanale.

D'autres exemples peuvent illustrer ce thème avec le cas des sourds, la kinésique et l'image. La langue des signes pour les sourds est un support gestuel qui peut remplacer la parole. Le geste quasi-linguistique entreprend quant à lui, la médiation de la parole (mettre son index devant la bouche pour ne pas dire « Chut, tu peux te taire, moins fort, arrête de parler »). Enfin, l'humour en image pose une médiation iconique pour exprimer un sens.

5. Le médiateur : la médiation vue par ses acteurs humains, les porte-parole, les enseignants, un délégué, un médiateur. Le lexique qui le désigne propose « intercesseur », « facilitateur », « expert ».

6. Les technologies : les machines qui facilitent le sens ou « objets artefactuels ». C'est le cas d'un cédérom d'apprentissage du français langue étrangère qui montre des images à un débutant avant de donner le nom de l'objet par l'intermédiaire de la carte-son de l'ordinateur. Les média, les supports de communi-

tion rentrent dans ce sixième thème.

Un axe me semble particulièrement intéressant pour cerner les modalités médiatives de l'humour dans le texte d'Eric et Ramzy, c'est la situation cinq citée plus haut avec l'acteur, le médiateur. Toutefois, une observation est nécessaire : il ne s'agit pas d'un cours filmé. L'humour est déjà présent ici dans le sens où ce sont des parodies d'acquisition, de compréhension ratées sur un mot avec des étymologies aventureuses et regroupées sur une cassette vidéo vendue dans le commerce. Nous pouvons supposer que le pôle numéro cinq — le médiateur — est certes important mais cette situation d'apprentissage appellerait d'autres instances : celle de la médiation multicanale du thème quatre puisqu'Eric et Ramzy semblent utiliser des gestes particuliers, puis le médiatif du thème trois car la métalinguistique, la façon de soupeser la langue revêt un rôle important.

Une situation didactique

Dans ce sketch où il s'agit de mieux comprendre le mot « Misogyne », nous pouvons reconstituer quatre temps linguistique et kinésique. La situation est didactique car il s'agit de l'explication d'un mot à l'aide d'un tableau ; de plus, les rôles d'Eric et de Ramzy sont chevillés à ceux de l'enseigné et de l'enseignant.

Eric semble être l'ombre de Ramzy et représente en fin de compte l'élève un peu turbulent, l'erreur, le fou du roi et le clown. Ramzy endosse le rôle du savoir ordonné, de la norme, du garde-fou, du clown blanc.

Premier temps. « Nous allons essayer d'apprendre un mot ensemble. Ce mot nous ne le connaissons pas. » précise Ramzy qui nous fait entrer dans le monde de la découverte en direct avec des élèves, dans la classe et ses risques.

Deuxième temps. Un temps phonétique. Nous regardons la lecture détournée d'Eric qui traduit « Mygale » à partir de Misogyne.

Troisième temps. Voici la phase de mise en situation du mot, la kinésique et la proxémique sont importantes. Cette mise en situation sert à justifier l'à-peu-près d'Eric qui rapproche « Misogyne » et « mis son jean »

Quatrième temps. C'est le bouclage du système discursif qui justifie le fait qu'avoir un jean et des bottes rend l'homme automatiquement vulgaire et incorrect vis-à-vis des femmes. « Nous ne voyons pas d'autres explications » terminent en chœur les deux acolytes.

Le schéma d'Henri BAUDIN et le concept de communication exolingue redéfini par Jean-François De PIETRO nous éclairent sur cette médiation didactique. Henri BAUDIN (1990 : 52) considère deux polarités dans la parodie, le même, du côté de l'humour, le fait de pouvoir se rallier soi-même, et l'autre avec une mise à distance, une ironie qui déforme. Cette parodie d'acquisition déformée reste sur le pôle du même. Plus exactement, il s'agit selon la définition d'Henri BAUDIN, d'un pastiche parodisé :

« (Il) tempère l'attraction fondamentale par une distance de lucidité proprement humoristique, puisqu'elle garde une connivence avec ce qu'elle désacralise en le gauchissant. »

Dans ce sketch du maître et de l'élève, il ne faut pas voir une critique dénigrante. « Nous allons essayer d'apprendre un mot ensemble » traduit une situation de classe où le maître s'efforce de faire apprendre en se mettant au niveau de ses élèves.

C'est plutôt le thème de l'élève un peu indiscipliné et remuant qui est traité dans le deuxième temps. Eric se jette sur le tableau pour établir une lecture erronée qui le fait passer de Misogyne à Mygale. Cette situation se retrouve en français langue étrangère avec des apprenants possédant deux cents à trois cents heures de français : s'ils pensent dans certains cas savoir tout lire, ils travestissent certains mots en ne s'intéressant qu'à leur forme graphique.

Dans le troisième temps, avec ce que les auteurs appellent la mise en situation, « Pour expliquer Misogyne, pour cela mettons-nous en situation. » demande Ramzy, nous assistons à une définition par l'exemple qui fait penser à ces cours de langue qui utilisent le jeu de rôles. La médiation prend une autre dimension dans ce temps didactique car le spectateur s'aperçoit qu'Eric et Ramzy ne sont pas si opposés que cela dans leur joute discursive. Cette dernière a tous les stigmates de la conversation exolingue qui opposerait deux locuteurs dont l'un ne parle pas dans sa langue maternelle ou du moins deux locuteurs français dont les registres de

langue sont différents. Ils manifestent des ajustements réciproques et des gestes qui caractérisent une conversation entre deux locuteurs qui ne se comprennent pas. Mais en vérité, celui qui endosse dans les deux premiers temps, le rôle de détenteur de savoir est également dans l'illégalité étymologique : Ramzy accepte l'explication de l'à-peu-près « met son jean » dans le troisième temps de la mise en situation. Ils seraient ainsi tous les deux, non pas un enseignant et un enseigné, mais deux élèves qui feraient une imitation de cours dans le dos du professeur.

Le geste d'Eric accompagnant « commencez la définition s'il vous plait » est dans l'emphase et réclame deux explications. Premièrement, il s'agit ici d'un geste synchronisateur phatique ; l'émetteur veut s'assurer auprès du récepteur que sa parole est bien entendue, que le jeu ou la leçon va démarrer. Ce geste est destiné à maintenir le contact. Il pourrait lever un peu le menton en disant « Allez-y expliquez-nous » ou « je vous écoute ». Non, c'est un geste large qui englobe le tableau et qui ressemble également à un gros clap de cinéma pour bien montrer que ce pastiche parodisé est typiquement visuel. C'est une médiation pour un dire qu'il ne contrôle pas totalement. A ce stade, la kinésique, la médiation multicanale est ainsi déterminante dans ce dispositif didactique.

Deuxièmement, je fais encore appel ici à une situation de classe. J'ai eu l'occasion de vérifier cette attitude en classe avec un élève d'origine marocaine que je filmais avec deux apprenantes, l'une française, l'autre française d'origine tunisienne. Cet élève n'avait pas le même niveau linguistique que ses deux camarades et le but que je m'étais fixé était de les faire discuter à propos d'une liste d'objets à prendre sur une île déserte pour pouvoir filmer les négociations : le choix des objets, la rédaction de la liste (il n'y avait qu'une seule feuille et un stylo pour trois). L'élève marocain n'a pas pu négocier avec les deux autres le choix des objets, il n'a pu participer à égalité à l'écriture de la liste. Il a imprimé en revanche son autorité sur le réglage des interactions : « à toi de parler », « et si on prenait cela », « note... ». Il faisait également plus de gestes que les deux filles, avec des illustratifs et des synchronisateurs. Cette situation didactique ressemble à celle d'Eric, jouant un élève sans doute handicapé par ses compétences scolaires.

Le quatrième temps justifie le choix loufoque de l'homophonie et finalise la structure de la médiation.



La phrase « nous ne voyons pas d'autres explications » fait état de la réflexivité de la langue : l'énoncé montre qu'il remplit une fonction de médiation quand cette médiation ne va pas de soi. Le fait de dire : « je n'arrive pas à t'expliquer cela mieux », « je ne sais pas comment t'expliquer cela » ou « nous ne voyons pas d'autres explications » montre soit un échec, une tentative de médiation ou la volonté de l'arrêter.

En résumé, voilà un discours de classe troublé où l'élève turbulent censé apprendre et avouant une parole difficile — comme celle relevée dans les classes de migrants — est rejoint par l'enseignant dans la construction d'une définition aléatoire. La création lexicale de « Misogyne / met son jean » établit également entre deux élèves une connivence argotique qui tisse une langue de la classe que les didacticiens appellent « interlangue ». Ce code, parallèle au français de scolarisation, se teinte d'humour ; il est de l'ordre du créatif pour mieux combattre l'exclusion d'un français standard.

Bibliographie

ACHOUR C. 1990 « Ancrage, identité et dérision. L'humour dans le récit beur. » *Humoresques. L'humour d'expression française*. Tome 2 Ed. Z'éditions, NICE, p.p. 202-208.

ARDITTY J. 1987 « Note sur les transcriptions. » *Encrages. Paroles en construction*. Ed. Association Encrages, Presses et publications de l'Université de PARIS VIII, PARIS, p. 4.

BAUDIN H. 1990 « A distance irrespectueuse, la parodie. » *Humoresques. L'humour d'expression française*. Tome 1. Ed. Z'éditions, NICE, p.p. 46-53.

CHANFRAULT B. 1990 « Le personnage de Djoh'a comme figure emblématique de l'humour maghrébin : approche sémiotique. » *Humoresques. L'humour d'expression française*. Tome 2, Ed. Z'éditions, NICE, p.p. 209-217.

De PIETRO Jean-François 1988 « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques » *Langage et société* n° 43. Ed. M.S.H. / langage et société, Paris, p.p. 65-89.

DOLITSKYM. 1990 « Les déviations linguistiques et leur traduction. » *Humoresques. L'humour d'expression française*. Tome 2. Ed. Z'éditions, NICE, p.p. 168-174.

ERIC et RAMZY 1998 *Les mots d'Eric et Ramzy*. Production Show devant, diffusion M6 vidéo, Paris, 60'.

MARTIN Gérard-Vincent 1993 « Les humoristes de l'immigration en contact de langues : une stratégie identitaire. » *Des langues et des villes*. Actes du colloque international organisé par le Centre de Linguistique Appliquée de DAKAR et le Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique, PARIS V, à DAKAR, SENEGAL, les 15/16/17 décembre 1990. Ed. A.C.C.T./Didier Erudition., p.p. 397-406.

MARTIN Gérard-Vincent 1997 « Les comiques de l'immigration en communication exolingue. » *La Comédie sociale*. Edition Presses Universitaires de Vincennes. Coll. Culture et Société. Coordination du numéro par Nelly FEUERHAHN et Françoise SYLVOS, p.p. 139-150.

PALMER Jerry 1993 « Les limites du rire. » *L'humour européen*. Tome II. Actes du Colloque organisé par l'Université Marie Curie-Skłodowska, le CIEP de Sèvres et CORHUM en octobre 1990, Lublin, p.p. 189-199.

PORQUIER R. 1984 « Communication exolingue et apprentissage des langues » *Acquisition d'une langue étrangère III*. Ed. des Presses Universitaires de Vincennes, PARIS, p.p. 17-47.

WINDISCH U. 1987 *Le K.O. verbal. La communication conflictuelle*. Ed. L'Age d'homme, Collection Pratiques des sciences de l'homme, Paris, 149 p.